

# LE PARTHÉNON

REVUE BI-MENSUELLE

Politique, Littéraire et Indépendante

Directrice-Fondatrice : **Baronne L. BRAULT**

Comité d'Honneur :

MM. Émile Faguet, de l'Académie Française. — Jean Aicard, de l'Académie Française. — Henri de Régnier, de l'Académie Française. — Pierre Loti, de l'Académie Française. — Gabriel Compayré, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. — J.-H. Rosny, de l'Académie des Goncourt. — Gaston Doumergue, sénateur, ancien Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — Paul Beau, ambassadeur de France à Berne. — Amiral comte d'Abnour. — Albert Dalimier, député de Seine-et-Oise. — Le Dantec, professeur à la Sorbonne. — J. d'Estournelles de Constant. — Onésime Reclus. — Jean Izoulet, professeur au Collège de France. — Sébastien-Charles Leconte, président de la Société des Poètes français. — Henri Bordeaux. — René Boylesve. — Paul Cloarec. — Claude Farrère. — Rémy de Gourmont. — Henri Mazel.

Comité de Direction :

MM. Guillaume Apollinaire. — Albert Acremant. — Léonce Armbruster. — Emile Bernard. — Nicolas Beauvuin. — Joseph Bury. — Charles Briand. — Paul Dollfus. — Fernand Divoire. — Jean Florence. — André du Fresnois. — Georges Duhamel. — Maurice de Faramond. — Jean Giraudoux. — René Gillouin. — J. Guillot. — Ernest Gaubert. — Jean de Gourmont. — Henri Hertz. — Léon Lafage. — Léo Larguier. — Valéry Larbaud. — Paul-Hyacinthe Loyson. — Jean Muller. — Alfred Mortier. — Henri Massis. — Henri Malo. — Julien de Narfon. — Louis Payen. — Georges Périn. — Georges Polti. — Charles Régismanset. — Jules Romains. — Han Ryner. — Alfred de Tarde. — Gustave-Louis Tautain. — Gérôme et Jean Tharaud. — Gabriel Volland.

548

# LE PARTHÉNON

cf. Appell, pp. 102 - 108

L'Union pour l'Éducation morale

Le Parthénon avait convié tous ses amis à l'imposante manifestation qui eut lieu le 26 juin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Notre collaborateur, Léonce Armbruster, a développé ici même, le programme de la Ligue de l'Éducation morale dont c'était la séance inaugurale. Devant une immense assemblée des paroles définitives furent prononcées. M. Paul Bureau, au nom des catholiques ; M. Gabriel Séailles, au nom des libres-penseurs ; M. Charles Wagner au nom des libres-croyants, affirmèrent la nécessité pour tous d'oublier de vaines querelles et de s'unir pour une œuvre de salut national et de relèvement moral. Nous donnons ci-dessous les extraits les plus caractéristiques des discours encore inédits, MM. Ferdinand Buisson, Paul Bureau, Gabriel Séailles, Charles Wagner et Henri Poincaré.

**M. HENRI POINCARÉ**  
de l'Académie Française.

Cette assemblée réunit des hommes dont les idées sont entièrement différentes et que rapprochent seulement une égale bonne volonté et un égal amour du bien ; je ne doute pas néanmoins qu'ils ne s'entendent promptement car ils poursuivent le même but, et c'est la seule

chose qui importe ; peu importe qu'ils diffèrent sur les moyens.

On a pu lire récemment, on peut lire encore sur les murs de Paris des affiches qui annoncent une conférence contradictoire sur un conflit de morale ; eh bien, ce conflit existe-t-il, devrait-il exister ? non ; la morale, en effet, peut s'appuyer sur une foule de raisons ; il y en a qui sont transcendantes, ce sont les plus nobles, ce sont peut-être les meilleures, et ce sont celles sur lesquelles on discute ; mais il y en a une qui est bien plus terre à terre et sur laquelle nous ne pouvons pas ne pas être d'accord.

La vie de l'homme, en effet, est une lutte continuelle ; contre lui se dressent des forces aveugles, sans doute, mais redoutables qui le terrasseraient promptement, qui le feraient périr, l'accablent de misère s'il n'était constamment debout pour leur résister.

Si nous jouissons parfois d'un repos relatif, c'est parce que nos pères ont beaucoup lutté, que notre vigilance se relâche un seul instant, et nous perdrons tout le fruit de leurs luttes, nous perdrons tout ce qu'ils ont gagné. L'humanité est donc comme une armée en guerre ; or, toute armée a besoin d'une discipline, et il ne suffit pas qu'elle se soumette à cette discipline le jour du combat, il faut qu'elle s'y soumette aussi les jours de paix, sans cela il n'y aurait pas de salut pour elle, pas de bravoure qui puisse la sauver.

Ce que je viens de dire s'applique tout aussi bien à la lutte que l'humanité doit soutenir pour la vie : la discipline dans une société s'appelle la morale ; le jour où elle l'oublierait, elle serait vaincue d'avance et plongée dans un abîme de maux ; ce jour-là, d'ailleurs, elle subirait une déchéance, elle serait moins belle et pour ainsi dire plus petite, et on devrait s'en affliger non seulement à cause des maux qu'elle souffrirait, mais parce que ce serait l'obscurcissement de ses beautés.

Sur tous ces points, nous pensons tous de même, nous savons tous où il faut aller ; pourquoi nous divisons-nous lorsqu'il s'agit de savoir par où on doit passer ? Si les raisonnements pouvaient quelque chose, l'accord serait facile ; les mathématiciens ne se disputent

jamais quand il s'agit de savoir comment on doit démontrer un théorème, mais il s'agit ici de tout autre chose. Faire de la morale avec des raisonnements, c'est perdre sa peine ; en pareille matière, il n'y a pas de raisonnement auquel on puisse répliquer.

Expliquez au soldat, par exemple, qu'il engendrerait la défaite, expliquez-lui même qu'il compromettrait sa sécurité personnelle s'il ne se bat pas, il pourra toujours vous répondre : Oui, mais ma sécurité personnelle sera toujours mieux garantie si ce sont les autres qui se battent. Si le soldat ne répond pas ainsi, c'est qu'il est mu par je ne sais quelle force qui est plus forte que tous les raisonnements. Ce qu'il nous faut, ce sont des forces comme celle-là. Or, l'âme humaine est un réservoir inépuisable de forces, une source féconde, une riche source d'énergie motrice ; cette énergie motrice, ce sont les sentiments, et il faut que le moraliste capte pour ainsi dire ces forces psychologiques et les dirige dans le bon sens, de même que les ingénieurs font servir les énergies naturelles aux besoins de l'industrie.

Mais, c'est ici que va naître notre diversité ; pour faire marcher une même machine, les ingénieurs peuvent indifféremment faire appel à la vapeur ou à la force hydraulique ; de même les professeurs de morale pourront à leur gré mettre en branle l'une ou l'autre des forces psychologiques, mais aucun d'eux ne disposera naturellement que de la force qu'il sent en lui ; quant à celle qui lui pourrait venir du dehors, à celle qu'il pourrait emprunter au voisin, il n'en a que faire, il ne la mènerait qu'avec maladresse, elle serait entre ses mains sans vie et sans efficacité. Il y renoncera, il n'en voudra pas et il aura raison. C'est parce que leurs armes sont diverses que leurs méthodes doivent être diverses ; pour quoi s'en voudraient-ils mutuellement ?

Et cependant, c'est toujours la même morale qu'on enseigne ; que vous visiez l'utilité générale, que vous fassiez appel à la pitié ou au sentiment de la dignité humaine, vous aboutirez toujours, toujours aux mêmes préceptes, à ceux qu'on ne peut oublier sans que les nations périssent, sans qu'en même temps les souffrances se multiplient et que l'homme se mette à déchoir.

Pourquoi donc tous ces hommes qui, avec des armes différentes, combattent le même ennemi, se rappellent-ils si rarement qu'ils sont des alliés ? Pourquoi les uns se réjouissent-ils parfois des défaites des autres ? Oublient-ils que chacune de ces défaites est un triomphe de l'adversaire éternel, une diminution du patrimoine commun ? Oh ! non, nous avons trop besoin de toutes nos forces pour avoir le droit d'en négliger aucune ; aussi, nous ne repoussons personne, nous ne proscrivons que la haine.

Certes, la haine aussi est une force, une force très puissante, mais nous ne pouvons nous en servir, parce qu'elle rapetisse, parce qu'elle est comme une lorgnette dans laquelle on ne peut regarder que par le gros bout ; mais la haine est néfaste, et ce n'est pas elle qui fait les vrais héros. Je ne sais si, au delà de certaines frontières, il y a des gens qui sont décidés à faire du patriotisme avec la haine, mais je sais bien que chez nous une pareille méthode serait tout ce qu'il y a de plus contraire à notre tempérament, à nos traditions, à nos aspirations. Les armées françaises se sont toujours battues pour quelqu'un ou pour quelque chose, et non pas contre quelqu'un, et je crois qu'elles ne se sont pas moins bien battues pour cela.

Si, à l'intérieur, les partis oublient les grandes idées qui faisaient leur honneur et leur raison d'être pour ne se rappeler que leur haine, si l'un dit : Je suis anti- ceci, et que l'autre réponde : Moi, je suis anti-cela, immédiatement l'horizon se rétrécit, comme si des nuages s'étaient abattus et avaient voilé les sommets. Les moyens excessifs sont employés, on ne recule ni devant la calomnie, ni devant la délation et ceux qui s'en étonnent deviennent des suspects. On voit surgir des gens qui semblent n'avoir plus d'intelligence que pour mentir, de cœur que pour haïr, et des hommes qui ne sont pas vulgaires leur réserver des trésors d'indulgence et parfois d'admiration ; et en face de tant de haines, on hésite à souhaiter la défaite de l'un, qui serait le triomphe des autres.

Voilà tout ce qu'elle peut, la haine, et c'est justement ce que nous ne voulons pas. Rapprochons-nous donc,

apprenons à nous connaître et, par là, à nous estimer, pour poursuivre l'idéal commun ; gardons-nous d'imposer des moyens uniformes, cela est irréalisable. et d'ailleurs, cela n'est pas à désirer ; l'uniformité, c'est la mort, parce que c'est la porte close à tout progrès ; et puis, toute contrainte est stérile et odieuse.

Les hommes sont divers, il y en a qui sont rebelles, qu'un seul mot peut toucher et que tout le reste laisse indifférents ; je ne puis savoir si ce mot décisif n'est pas celui que vous allez dire, et je vous interdrais de le prononcer !... Mais alors, voyez le danger : ces hommes, qui n'auront pas reçu la même éducation, sont appelés à se heurter dans la vie ; sous ces chocs répétés, leurs âmes vont s'ébranler, se modifier, peut-être changeront-elles de foi. Qu'arrivera-t-il si, dans la nouvelle qu'ils vont adopter, celle que leurs maîtres anciens leur représentaient comme la négation même de la morale, leurs habitudes d'esprit ne se perdent pas rapidement ? Leurs nouveaux amis ne leur apprendront pas seulement à rejeter ce qu'ils ont adoré, à le mépriser ; ils ne conserveront pas pour les idées généreuses qui ont bercé leurs âmes ce souvenir attendri qui survit en nous. Dans cette ruine générale, leur idéal moral risque d'être entraîné, trop vieux pour subir une éducation nouvelle, ils perdront les fruits de l'ancienne !

Ce danger serait conjuré, ou du moins il serait atténué si nous nous bornions à ne parler qu'avec respect de tous les efforts sincères qui peuvent se faire autour de nous, et ce respect serait facile si nous nous connaissions bien, si nous nous connaissions mieux, ce qui ne pourrait se faire sans que nous nous estimions.

Et c'est justement là l'objet de la Ligue d'éducation morale. Nous voulons démontrer qu'il est possible d'avoir une foi ardente et de rendre justice à la foi d'autrui, et en somme, sous des uniformes différents, nous ne sommes que les divers corps d'une même armée qui combattent côte à côte.

Henri POINCARÉ,  
*de l'Académie Française.*

548

Madame Henri Poincaré

2<sup>e</sup> ANNÉE N° 12

5 JUILLET 1912

# LE PARTHÉNON

REVUE BI-MENSUELLE

*Politique, Littéraire et Indépendante*

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

## SOMMAIRE

*L'Union pour l'éducation morale*

Henri POINCARÉ, de l'Académie Française;  
Ferdinand BUISSON, député de la Seine;  
Paul BUREAU;  
Charles WAGNER;  
Gabriel SEAILLES, professeur à la Sorbonne).

(Séance inaugurale de la Ligue française de l'Éducation morale).

Maurice de FARAMOND... *La Question de la robe.*  
Joseph BURY... *Mouvement des idées.*  
Henry STRENTZ... *Protestants et catholiques par l'union vers l'Unité.*  
*Le Vieux pêcheur.*

### POÈMES

Pierre ALIN... *Isadora Duncan.*  
C. CLAUDOVITCH... *Chanson.*  
Gaston DELAVIÈRE... *Après.*  
Raoul DESJARDINS... *Élégie.*

*Enquête du Parthénon.*

*La Littérature et la vie collective.*

Edmond PILON, Jean SCHLUMBERGER, Robert RANDAU.  
recueillies par Gustave-Louis TAUTAIN.

### CHRONIQUES

Maurice MIGNON... *Léonard de Vinci.*  
François VÉZINET... *R. Monner Sans.*  
Louis PAYEN... *Critique Dramatique.*  
Jean FLORENCE... *Revue des Revues.*  
Henri E. GOUNELLE... *Les poèmes,*  
A.-M. de PONCHEVILLE... *de Noihac (Galerie du XX<sup>e</sup> siècle).*

### LE CARNET

René LAURET, René BOYLESVE, Michel ARNAULT, Han RYNER,  
Lucien ROLMER, Fernand DIVOIRE, Léon BERNARDIN.

LE NUMÉRO : 80 CENTIMES

Abonnements : Un an, 20 fr. — Etranger : 24 fr.

Direction & Administration : 108, Rue du Bac, PARIS — Téléph. 753-94  
Édition du PARTHÉNON